

toutes un Syllogue semblable à celui de Constantinople.

« En lisant les rapports qu'on envoie aux Syllogues de tous les points des provinces grecques de l'empire, m'écrivait dernièrement l'un de mes meilleurs amis ¹, je fonds en larmes en voyant d'un côté l'indifférence, le mauvais vouloir même de l'autorité, et de l'autre la misère, et les besoins de toutes sortes qui se font sentir partout à la fois par suite des événements politiques de ces derniers temps, de la crise économique et du chômage. Ces malheurs ont frappé même les communes les plus florissantes; ils ont dispersé les citoyens de part et d'autre, amené la fermeture des écoles et la cessation des études. Hélas! me disais-je en moi-même, que sont devenus l'hellénisme et le patriotisme! Dans quel état sont les études grecques! Mais, en continuant ma lecture, j'ai repris des forces. Le désir de s'instruire a, chez les Hellènes, des racines profondes, et leur persévérance dans cette voie n'a jamais fléchi; ceux qui n'ont pas quitté leurs foyers ne se sont pas découragés, et, au moyen des secours qu'ils reçoivent et des souscriptions qu'ils s'imposent, ils ont pu rouvrir les écoles, rappeler les professeurs et braver tous les obstacles que peuvent opposer aux élèves l'incertitude et la misère. L'Hellène travaille et lutte pour l'instruction. Ainsi Ulysse, ballotté par les flots et la tempête, près de se noyer, pleure et se lamente, mais ne résiste pas moins; il nage avec courage, et arrive enfin au port de salut. »

M. Ulysse Jalémos, auteur du rapport ¹ sur l'instruc-

1. Lettre de M. Bassiadis, du 28 décembre 1879.

1. Περιοδικόν du Syllogue littéraire de Constantinople, 1878, t. XI. p. 221.

